

Chronique de Gathbesi N°11

11 Mai 2020

11 mai 2020 : début du déconfinement en France en attente de l'avis du Conseil Constitutionnel. J'ai la désagréable impression que les français (j'en fais partie) ont peur de manière irrationnelle et que notre gouvernement nous a foutue une trouille bleue pour peut-être espérer retrouver une autorité sans doute perdue.

J'ai vu et écouté avec attention et plaisir l'acteur Vincent Lindon sur les réseaux sociaux. Il a lu un texte qu'il avait écrit relatif aux multiples erreurs commises dans la crise du corona. C'est vraiment très intéressant et agréable d'écouter cet homme « spécialiste en rien, intéressé par tout », c'est une voix citoyenne.

Au Népal nous sommes prolongés jusqu'au 18 mai, les transports sont limités au maximum, l'aéroport international est fermé jusqu'à fin mai. 110 personnes ont été infectées dont 31 guéries, aucun décès. J'ai presque la certitude que tout sera fait y compris de manière musclée pour éviter que le virus ne se propage. L'Etat joue « la montre » pour en définitive essayer de sauver une partie de la saison touristique d'automne pour pouvoir montrer que tout est sous contrôle.

Mais la contestation monte contre le gouvernement et en particulier contre le premier ministre. De nombreuses caricatures sont diffusées sur les réseaux sociaux. Des caillassages à l'encontre de policiers ont eu lieu à Kathmandu. Les motifs de la colère sont nombreux en premier lieu le manque de nourriture pour les plus pauvres avec une augmentation importante du coût de la vie, et les difficultés du confinement dans des logements de faible surface avec des familles souvent nombreuses. Un risque d'émeute n'est pas à écarter. L'économie du pays est gravement atteinte en particulier par le tourisme qui représente des gros revenus pour l'état, le commerce et les particuliers. La saison du printemps n'a été rentable qu'à 10% de ce qui était attendu. Le tourisme est au point mort sans savoir s'il repartira en automne. Est-ce que à ces dates l'épidémie sera jugulée et en ce cas (très possible) est-ce que les touristes étrangers viendront ? Le ministère du tourisme et de l'aviation civile reporte « Visit Népal 2020 » à l'année prochaine. 2020 sera l'année de la « survie », 2021 celle du « redémarrage », et 2022 celle du « développement », d'après ses propres analyses. Les professionnels de l'hôtellerie n'ont pas le droit de licencier et demandent des exonérations fiscales, d'autres professions aussi, de nombreuses petites agences de trekking risquent la faillite et les guides et porteurs n'auront pas de travail et donc aucun revenu peut être jusqu'au printemps prochain.

Je pense à Romain Rolland : "*pessimisme de l'intelligence, optimisme de la volonté*". Pour pouvoir partager cette formule il faut être vieux et avoir perdu ses illusions et jeune avec toute sa vigueur pour tout le

reste. J'espère de tout cœur que le trekking reprendra mi-septembre et que vous serez nombreux à venir.

Nous devons sans doute apporter de l'aide aux porteurs et guides que nous connaissons surtout aux plus démunis. Notre conseil d'administration fera des propositions.

Le Ministre du tourisme et ses collaborateurs envisagent par un plan de 10 ans, de poursuivre les constructions de plusieurs aéroports et de développer le tourisme « intérieur » avec des nouvelles infrastructures d'accueil moins luxueuses. Tourisme éducatif, religieux, sportif, mais j'ai peur que comme nos élites ils soient déconnectés de la réalité. Par exemple ils proposent d'obliger les 500 000 étudiants népalais à visiter le Népal une semaine pour parfaire leurs connaissances. D'après les économistes chacun dépensant 2000 roupies par jour cela ferait repartir le commerce intérieur sans attendre les touristes étrangers. Mais 14000 roupies, quel étudiant les possède pour les dépenser à autre chose que de la nourriture pour la famille ? Certains peut être ? Et même si chacun participait cela ne ferait que 70 millions de roupies. Et il faut plus de 100 roupies pour avoir 1 euro !

Les futurs travaux d'agrandissement de notre maison nécessitent de ramener les poutres achetées au Comité du village. Balaram et son oncle les transportent à dos sur trois cent mètres depuis l'école où elles étaient entreposées. Certaines dépassent les 80 kilogs. Mais j'ai vu sur les sentiers de l'Himalaya des porteurs avec sept bidons de 20 litres de pétrole sur le dos dans le trajet entre Lukla et Namché Bazar !!

Certains d'entre vous le savent je ne suis guère porté sur les religions même si j'apprécie la philosophie développée par le XIV^{ème} Dalaï Lama sans aller jusqu'à croire aux réincarnations. Je ne veux en aucun cas blesser les personnes croyantes. Ma famille népalaise est indouiste comme la grande majorité des népalais et contrairement à ce que beaucoup pensent qui imaginent que ce pays est essentiellement bouddhiste. Les statistiques les plus récentes pour 29 717 587 habitants, précisent que 1,8M vivent en montagne, 12,5M dans les collines du centre et 15,4M dans le Terrail, les plaines du sud. Les montagnards sont bouddhistes, plus quelques centaines de milliers de citoyens, il n'y pas plus de 2,5M de bouddhistes au Népal.

Mon « fils » Balaram KUMAL n'est pas très pratiquant mais il se doit de respecter les coutumes familiales et villageoises qui interfèrent très fortement dans les pratiques officielles. C'est ainsi que début mars il est allé dans un sanctuaire au sud du Népal avec sa maman Sabitri, ses trois oncles et sa tante, quelques beaux frères, et cousins. Le but de cette première cérémonie initiatrice était qu'il devienne un homme responsable et

reconnu. Deux autres cérémonies le 27 avril et le 7 mai viennent de se dérouler au village récemment pour qu'il soit reconnu définitivement aux yeux de tous. Ces cérémonies auraient dû avoir lieu bien avant pour qu'il remplace comme chef de famille son père décédé en juin 2004. En particulier lorsque survient un décès, une naissance, un mariage etc. Mais entre son éloignement du village pendant de nombreuses années, puis suite à des décès survenus dans la famille retardant ces cérémonies, le temps est passé. Il devenait urgent de rendre grâce au Panthéon indouiste ou plutôt au Dieu de l'ethnie Kumal ! J'ai donc appris qu'il y avait un Dieu et une pratique spéciale dans la région de cette basse vallée de la Bouddhi Gandaki qui abrite les quelques 121 000 kumal, (avec la vallée de l'Arun) l'une des très petites ethnies du Népal où on en compte plus de 50.

Le 26 avril, Balaram me dit qu'il va réserver un peu plus d'un mètre carré au premier étage pour les prières et offrandes en le cloisonnant. Déjà que nous vivons les uns contre les autres !

Le même jour il est allé dans un village acheter 8 poulets « locaux », petits mais musclés, et surtout très chers. Le 27 avril, arrive le prêtre avec un assistant chargé de le surveiller s'il entre en transe. Le soir chez la grand-mère paternelle, à la lumière du foyer, devant toute la famille réunie, le « gourou » prie, répète de nombreuses fois les mêmes phrases en langue kumal que presque plus personne ne comprend. Il dodeline de la tête mais n'entre pas en transe comme je l'ai vu et filmé dans le Langtang et à Kavré pour les fêtes chamaniques. Tout ce qui est « magique » raffermis les croyances et c'est un élément important des pratiques religieuses bouddhistes et indouistes qui sont très interpénétrées. Contrairement à notre « Fille aînée de l'Eglise » qui comme le chantait Georges Brassens dans « Tempête dans un bénitier » a oublié le mystère magique.

Sans le latin, sans le latin - Plus de mystère magique - Le rite qui nous envoûte - S'avère alors anodin - Ils ne savent pas ce qu'ils perdent - Tous ces fichus calotins - En renonçant à l'occulte - Faudra qu'ils fassent tintin - Sans le latin, sans le latin - Pour le denier du culte.

Le lendemain matin, le gourou fait quelques prières au premier étage. Je suis interdit d'y assister. Deux poulets sont sacrifiés, mais je serais interdit d'en manger (bien que je les aie payés !). Je ne dois pas non plus toucher Balaram qui se déplace pieds nus pendant toute la journée. Je pourrais aller voir sans faire de photos deux mini hôtels formés de quelques rochers, ou le gourou donne des consignes à Balaram qui sacrifie deux autres poulets en présence de ses sœurs et de la grand-mère paternelle. Sa maman qui s'est mariée avec moi n'a pas accès à ces cérémonies car elle a donc changé de famille ! Après le dal bath servi trois fois, le gourou et son assistant font semblant de refuser les billets de 1000 roupies que propose Balaram, mais il faut bien vivre grâce au mystère magique.

7 mai : C'est Bouddha Purnima, l'anniversaire de la naissance du Bouddha né en 563 avant JC dans les jardins de Lumbini (mais il y a d'autres dates

proposées). A cinq heures du matin, branlebas de combat. Toutes et tous se ruent sur les points d'eau. Il y a une fontaine tous les 150 mètres dans ce village construit tout en longueur. Nous sommes 7 familles et donc 50 personnes pour notre point d'eau ! Toilette générale, des enfants aux grands parents. Tous sont indouistes mais le Bouddha vient de cette religion. Donc c'est « puja », fiesta en ce 7 mai, donc de nombreux poulets trépassent, on cuit des gâteaux, c'est jour férié. Les pratiquants bouddhistes ne mangent pas de viande en ce jour anniversaire, mais les indouistes oui.

Balaram avait tout prévu. Dernière cérémonie aux deux petits hôtels dans la nature avec moi et au premier étage (sans moi !). Quatre poulets que nous avons gardés vivants depuis 10 jours font les frais de la dernière cérémonie. Balaram désormais pourra officier. Le gourou n'est pas venu. Quelques autres cérémonies plus gratifiantes ont dû le retenir.

Balaram décide de proposer aux petits enfants de ramasser les ordures, vieilles claquettes, plastiques, cartons, papiers, vieux vêtements, piles etc, qui jonchent les alentours de la maison. Chacun y participe comme un jeu. Mais il faudra surtout leur apprendre ainsi qu'à leurs parents et grands-parents à ne pas tout jeter au sol.

En ce 7 mai, gros orage, température en baisse. Les nuages s'éclipsant nous constatons que la neige est « descendue » jusqu'à 2000m d'altitude ce qui est très rare surtout en cette saison. Par téléphone nous prenons contact avec des amis qui vivent en montagne. Beaucoup de neige est tombée. Nous devrions, si le corona n'était pas intervenu, être en train de rechercher des grottes au Thorung La vers 5400m. Désormais avec ces modifications de climat, seul le froid et donc une période hivernale peuvent nous permettre de tenter ces explorations. C'est ce que je proposerais. C'est un rêve à réaliser tant qu'il est encore temps. Peut-être dès décembre 2020 avec Noël et le nouvel an à 5000 ! Le champagne sera servi frais !

Je termine en remerciant tous ceux qui m'ont envoyé un message d'amitié, et d'encouragement, et vous tous qui avez la gentillesse de me lire. Plus particulièrement, mamièdechambery@....., 93 ans, sans doute notre doyenne, qui dit voyager par ces petites chroniques et qui s'est inscrite à ICEHimalayas en faisant un don.

Pensez à consulter le nouveau site web et à télécharger le carnet technique N°3 concernant les infos et le matériel pour venir en trek. Il y a aussi le formulaire d'inscription pour ceux qui sont en retard de cotisation avec le rib pour éviter des frais postaux.

Bien amicalement et/ou affectueusement,

Maurice

PS j'ai joint quelques photos du Boddhanat dont :

Le Boddhanat en 1870 photo de Bourne et Shepherd (le texte ci-dessous est d'époque, je ne l'ai pas corrigé).

Photographie de la stupa de Boudhanath près de Katmandou, au Népal, prise par Bourne et Shepherd dans les années 1870, de la collection Bellew de vues architecturales. Le Népal a une longue histoire de bouddhisme et d'hindouisme florissants côte à côte depuis des siècles. Le grand Boudhanath stupa à quelques kms de Katmandou est le plus grand de la vallée et possède de nombreux gomphas ou monastères bouddhistes à proximité. Le dôme de la stupa est élevé sur trois terrasses de taille décroissante. Sur elle est fixée une tourelle en forme de cube avec les yeux du bouddha primordial (Adibouddha) peint sur chacun de ses côtés, ce qui est garni d'une flèche à 13 niveaux. Plus de 100 images sont placées dans des niches autour de la base du dôme hémisphérique, et tout le complexe est entouré d'un mur de périmètre, contenant des roues de prière disposées en groupes de cinq. La tradition Newari date la stupa au 5^{ème} siècle av. JC bien qu'elle ait été entièrement reconstruite par un professeur tibétain au début du 16^{ème} siècle. La stupa, associée en particulier aux formes de bouddhisme tibétaines d'environ 13^{ème} siècle, est devenue un centre sacré de culture bouddhiste tibétaine exilée dans les temps modernes



A l'étage le cérémonial



Balaram transport des poutres



La cérémonie en mars Balaram et un autre disciple.



Anjana et grand-mère préparation de la nourriture et du raksi



Balaram verse le sang des poulets.



Balaram lors de la cérémonie début mars



L'un des lieux sacré.



L'autre lieu sacré